

«Le général de Gaulle à Bourges. Sous la conduite de M. André Malraux, il a visité la “Maison de la culture”. Auparavant, le chef de l’Etat avait fait une “halte technique” au radiotélescope de Nançay.»

«Voyage présidentiel sous les acclamations de la foule. “Dans un temps mécanique, matérialiste et précipité, la culture est la condition de notre civilisation”, déclare le chef de l’Etat en inaugurant la Maison de la culture de Bourges», *La Montagne*, 15 mai 1965, p. 1 et 10.

Bourges, 14 mai. — Le général de Gaulle a effectué aujourd’hui une brève visite dans le département du Cher. Quittant à 14 h.40 l’héliport d’Issy-les-Moulineaux, le chef de l’Etat s’est rendu tout d’abord à Nançay, en Sologne, où il a visité le radiotélescope construit au cours de ces dix dernières années sous la direction des astronomes de l’observatoire de Paris.

Le général de Gaulle, accompagné de MM. Malraux et Fouchet, s’est rendu ensuite à Bourges, où il a visité la Maison de la culture, inaugurée l’année dernière dans cette ville. C’est l’un des quatre organismes de ce genre qui fonctionnent actuellement en France, les trois autres se trouvant à Ménilmontant, à Caen et au Havre.

Au moment précis (il était 15 h. 58) où «Alouette III» à bord duquel avait pris place le président de la République, se posait au milieu d’un nuage de poussière au pied de l’antenne géante du radio-télescope de Nançay, en plein cœur d’une lande désertique, brûlée par le soleil ; le thermomètre marquait exactement 48 degrés... Le chef de l’Etat, en costume civil, a été accueilli à sa descente de l’hélicoptère par M. Christian Fouchet, ministre de l’Education nationale, arrivé quelques minutes plus tôt avec M. Roger Frey, ministre de l’Intérieur, et des personnalités accompagnant le président de la République, à bord de cinq hélicoptère, deux «Alouette III» et trois «Sikosky».

«C’est très impressionnant... vu d’en haut»

Puis, sous le soleil torride, le général de Gaulle, après s’être fait présenter les vingt chercheurs qui travaillent en permanence à Nançay, a entrepris sans plus attendre la visite de la station, sous la conduite

«Voyage présidentiel sois les acclamations de la foule. “Dans un temps mécanique, matérialiste et précipité, la culture est la condition de notre civilisation”, déclare le chef de l’Etat en inaugurant la Maison de la culture de Bourges», La Montagne, 15 mai 1965, p. 1 et 10.

de M. Blum, directeur du Centre de radio-astronomie de Nançay, et de M. Denisse, directeur de l’Observatoire de Paris.

La visite a duré vingt-six minutes pendant lesquelles le chef de l’Etat s’est fait expliquer le fonctionnement du radio-télescope.

«Nous avons survolé vos installations, devait dire le Général aux chercheurs. C’est très impressionnant vu d’en haut.»

Le président de la République a prêté autant d’attention à l’aspect humain de la recherche qu’à son aspect purement technique, s’intéressant à la vie des chercheurs installés tout l’année au centre de Nançay, de même qu’à leurs conditions de travail.

Le général de Gaulle a écouté avec attention les brefs exposés faits par MM. Blum et Denisse sur le fonctionnement du radio-télescope de Nançay et sur les perspectives qu’offre celui-ci de capter les ondes émises à très longue distance, telles que les émissions de la planète «C.T.A. 102» qui – selon les astronomes soviétiques – pourrait témoigner de l’existence de civilisations extra-terrestres.

Le chef de l’Etat a mis un terme à sa visite après un dernier coup d’œil sur les antennes géantes du radio-télescope par cette observation : «Je me rends compte que, plus les problèmes sont abstraits, plus les moyens pour les résoudre doivent être simples».

Le président de la République a quitté Nançay à 16 h. 30, à bord de la voiture présidentielle découverte, en direction de Bourges, où il est arrivé à 17 h 25.

Des jeunes gens, des jeunes filles : un accueil chaleureux

Devant la Maison de la Culture, une foule extrêmement nombreuse a fait au président de la République un accueil chaleureux.

Le président de la République est arrivé à Bourges avec vingt-cinq minutes de retard sur l’horaire prévu. Le chef de l’Etat a dû, en effet, s’arrêter entre Nançay et Bourges dans toutes les communes qui jalonnent le parcours, où la population, maire et conseillers municipaux en tête, s’était rassemblée. Le cortège présidentiel a marqué ainsi sept arrêts et partout le chef de l’Etat a reçu un accueil chaleureux. Ce sont de

«Voyage présidentiel sois les acclamations de la foule. “Dans un temps mécanique, matérialiste et précipité, la culture est la condition de notre civilisation”, déclare le chef de l’Etat en inaugurant la Maison de la culture de Bourges», La Montagne, 15 mai 1965, p. 1 et 10.

véritables ovations qui, parfois, ont salué le général de Gaulle au cours de ces étapes non prévues au programme.

Devant la façade de briques rouges de la Maison de la culture, sur les hauteurs du vieux Bourges, à quelques mètres de la cathédrale, une foule très nombreuse acclame le général de Gaulle à son arrivée. En cette fin d’après-midi, le soleil est encore brûlant, miroitant sur les vieux toits de tuiles et d’ardoises et accusant la masse puissante de la cathédrale.

La foule est jeune. Les enfants des écoles sont là, bien sûr, mais aussi par centaines, des jeunes gens, des jeunes filles qui, derrière les barrières de métal, applaudissent et crient : «Vive de Gaulle».

Pour cette première sortie en province de l’année, le général de Gaulle reçoit de la part de la population de Bourges le même accueil vibrant, chaleureux, joyeux qu’il reçoit chaque fois qu’il parcourt la province française.

La voiture du général de Gaulle stoppe devant la Maison de la culture. Le chef de l’Etat, qui a à ses côtés MM. Roger Frey, ministre de l’Intérieur, et Jean Escande, préfet du Cher, passe en revue les troupes qui lui rendent les honneurs : un détachement de l’Ecole supérieure et d’application du matériel, et du 95^e régiment d’infanterie.

Devant le drapeau de ce régiment, le général de Gaulle, qui a à ses côtés le général Gombeaud, commandant la Région militaire, et le général d’Almont, commandant la place de Bourges, écoute au garde-à-vous *La Marseillaise*. Les dernières notes résonnent encore que les acclamations montent de la foule dont l’enthousiasme se déchaîne.

Des mains tendues au-dessus des barrières

Avant de pénétrer dans la Maison de la culture, le général de Gaulle, de son pas rapide, délaissant les personnalités officielles qui l’escortent, va droit à la foule. C’est alors la scène habituelle des mains tendues au-dessus des barrières, de la bousculade,

«Voyage présidentiel sois les acclamations de la foule. “Dans un temps mécanique, matérialiste et précipité, la culture est la condition de notre civilisation”, déclare le chef de l’Etat en inaugurant la Maison de la culture de Bourges», La Montagne, 15 mai 1965, p. 1 et 10.

des cris. Le chef de l’Etat est manifestement heureux de cet accueil. Il sourit, remercie et quitte comme à regret la foule qui le réclame. Devant la Maison de la culture, il est accueilli par André Malraux, ministre d’Etat chargé des Affaires culturelles, et organisateur de la visite, et M. Raymond Boisdé, député-maire de la ville.

Le colonel de Bonneval, son ancien aide de camp, maire de Thaumiers – localité voisine de Bourges – se trouve parmi l’assistance, ému de revoir le chef de l’Etat auprès de qui il a servi depuis la Libération jusqu’à décembre dernier.

La scène d’arrivée a duré seulement dix minutes. Il est 17 h. 35 quand commence cette visite de la première Maison de la culture complète établie en France.

Le général parcourt les différentes salles, regarde, sans s’émouvoir, une expression d’art abstrait, se désaltère à la cafeteria, écoute quelques mesures d’un concert symphonique, assiste à quelques pas de danse folklorique et pénètre enfin dans le grand théâtre... pour monter sur la scène.

«Les immenses usines de rêve»

M. André Malraux, devant cette salle qui est une des plus modernes d’Europe, reprend dans son allocution ses thèmes habituels, quelque peu vertigineux, sur la culture et le destin de l’homme :

«Le problème capital du monde moderne, dit-il, est celui-ci : les immenses usines de rêve qui se sont créées ont appelé tous les hommes à quelque chose qu’ils ne connaissaient pas si profond en eux, et qui les prend, à partir de ces moments qu’on appelle loisirs, sur les plus vieilles puissances démoniaques du monde : le sang, la sexualité et la nuit. En face de ces puissances, on a compris qu’il n’y a qu’une seule autre puissance. En face de la mort, il n’y a que ce qui résiste à la mort. En face des puissances de la nuit, il n’y a que l’immortalité. Pour des raisons assez mystérieuses, tous les gens qui sont ici ont compris que, tantôt avec la douleur et tantôt avec le rire, ce

«Voyage présidentiel sous les acclamations de la foule. “Dans un temps mécanique, matérialiste et précipité, la culture est la condition de notre civilisation”, déclare le chef de l’Etat en inaugurant la Maison de la culture de Bourges», La Montagne, 15 mai 1965, p. 1 et 10.

qui a survécu pendant des siècles était l’arme la meilleure que l’on puisse trouver contre ce qui était en train de les menacer.»

Le général de Gaulle, dans sa réponse, rend hommage à M. Malraux «qui est un des hommes, depuis tous les temps, qui est le plus qualifié pour faire un ensemble de ce que sont les différentes branches de la culture».

Le général exalte cette culture et, pour conclure, le chef de l’Etat annonce qu’il est décidé à créer d’autres centres culturels et aussi un centre national de diffusion culturelle, ainsi qu’un centre de formation des animateurs de la culture.

Encore applaudi à sa sortie, sous le soleil, le président de la République, en voiture découverte, traverse Bourges pour regagner son hélicoptère.

Douze salles de réunion

Un théâtre de mille places

La Maison de la culture de Bourges, que le général de Gaulle, sous la conduite de M. André Malraux, a visitée hier, est sans conteste la plus complète du genre en France. Celle du Havre, par exemple, fonctionne autour d’un musée d’une conception toute nouvelle, avec ses cloisons escamotables; celle de Ménilmontant, à Paris, comme son appellation l’indique (Théâtre-Maison de la culture), avant tout un théâtre, lequel a connu au cours des deux dernières années d’éclatants succès.

Association placée sous le régime de la loi de 1901, la Maison de la culture de Bourges est plus que cela. Grâce aux douze salles dont elle dispose, toutes soigneusement aménagées selon leur destination propre, certaines très modernes, elle est à la fois musée, théâtre, cinéma, auditorium, bibliothèque, discothèque, lieu de

«Voyage présidentiel sois les acclamations de la foule. “Dans un temps mécanique, matérialiste et précipité, la culture est la condition de notre civilisation”, déclare le chef de l’Etat en inaugurant la Maison de la culture de Bourges», La Montagne, 15 mai 1965, p. 1 et 10.

réunion. Son théâtre, qui peut accueillir mille spectateurs, est sans doute, par la perfection de son équipement audio-visuel et scénique, l’un des plus modernes d’Europe. Le prix des places y est modique. Pour les personnes non adhérentes à l’Association, il est de 7 fr. et 5 fr. pour les étudiants. Les ouvriers mineurs y sont admis pour 3 francs. Les adhérents bénéficient de tarifs encore plus réduits.

Un lieu de confrontation exclusivement

Le but que se sont assigné les fondateurs de la Maison de la culture est ainsi défini à l’article premier de ses statuts :

«Elle se propose : sur le plan national, d’être le lieu de confrontation avec les formes les plus hautes de la culture, et l’occasion de la réunion de la cité avec ses groupes et ses particularismes; sur le plan local, d’encourager et d’aider les activités culturelles et artistiques.» L’article 2 du même texte spécifie que «en aucun cas, la Maison de la culture ne pourra prendre de positions politiques ou confessionnelles».

A partir du théâtre

Comme toutes les associations, la Maison de la culture de Bourges comprend des membres fondateurs, des titulaires, des bienfaiteurs, des membres d’honneur et des adhérents. Ces derniers constituent la clientèle de l’Institution.

Ils sont aujourd’hui plus de huit mille. Ces adhérents bénéficient d’un tarif réduit pour toutes les manifestations payantes organisées par la Maison, et de la priorité d’accès à toutes celles qui sont gratuites. Ils peuvent participer à toutes les formes d’activité de l’Institution.

Créée en 1963, cette Maison de la culture est venue compléter l’Institution déjà très originale qu’était, créée deux ans plus tôt, la «Comédie de Bourges», constituée,

«*Voyage présidentiel sous les acclamations de la foule. “Dans un temps mécanique, matérialiste et précipité, la culture est la condition de notre civilisation”, déclare le chef de l’Etat en inaugurant la Maison de la culture de Bourges*», La Montagne, 15 mai 1965, p. 1 et 10.

elle aussi, sous forme d’association et qui, fondée à partir et autour du théâtre, avait pour but, selon les statuts, de promouvoir dans Bourges et sa région une action culturelle permanente.

Comédie et Maison de la culture ont un même animateur, M. Gabriel Monnet, homme de théâtre, comédien et metteur en scène, et qui, longtemps, fut le collaborateur de M. Jean Dasté, à la Comédie de Saint-Etienne.

C’est M. André Malraux qui, en avril 1964, devait inaugurer solennellement la Maison de la culture de Bourges.

Vingt en France à la fin de l’année

A la fin de 1965, vingt Maisons de la culture du même type seront entrées en service dans l’ensemble de la France. Leur construction, prévue au plan, et qui s’inscrit dans le mouvement général d’aménagement du territoire, est très largement subventionnée par l’Etat. Leur but est de permettre à la population des provinces de bénéficier, dans le domaine des arts et des lettres, d’avantages analogues à ceux qui, jusqu’ici, était le privilège des Parisiens.

Un coup d’œil à l’«Almanach», ce journal des adhérents de l’Association, suffit pour saisir l’ampleur de ces manifestations. Le mois dernier, par exemple, et pour s’en tenir au spectacle, les habitants de Bourges ont pu voir au théâtre : *Le dialogue des Carmélites*, *L’école des femmes*, *Polyeucte* et au cinéma : *Nuit et brouillard*, *La Passagère*, grand prix du Festival de Cannes, *La dernière étape*.